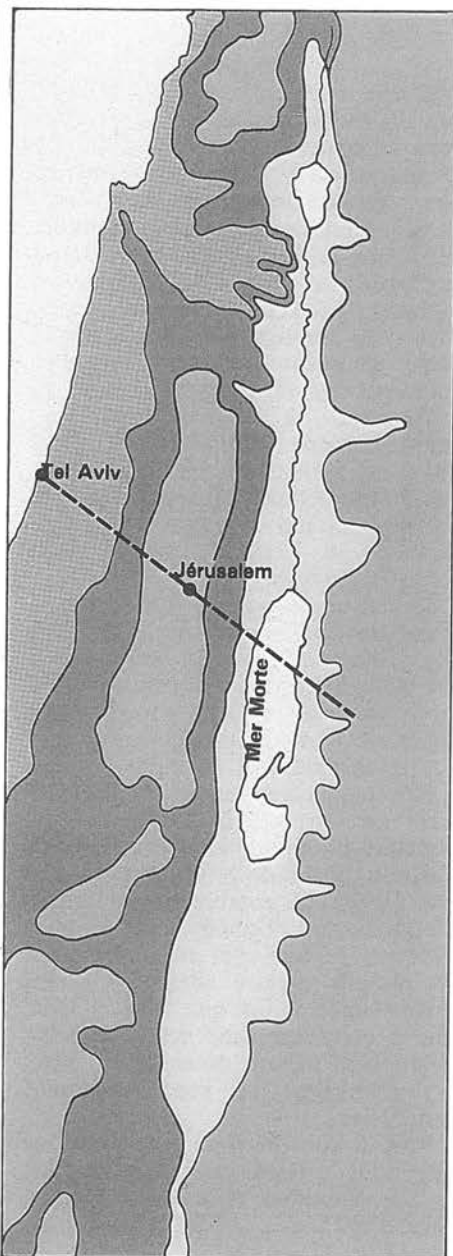


il nous faut, dans cette introduction, essayer d'avoir une vue d'ensemble des lieux dans lesquels les événements se sont passés afin de pouvoir imaginer les scènes. Puis nous survolerons

La Palestine, avec les cinq grandes régions décrites dans ce chapitre. La ligne pointillée correspond à la coupe de la page suivante.



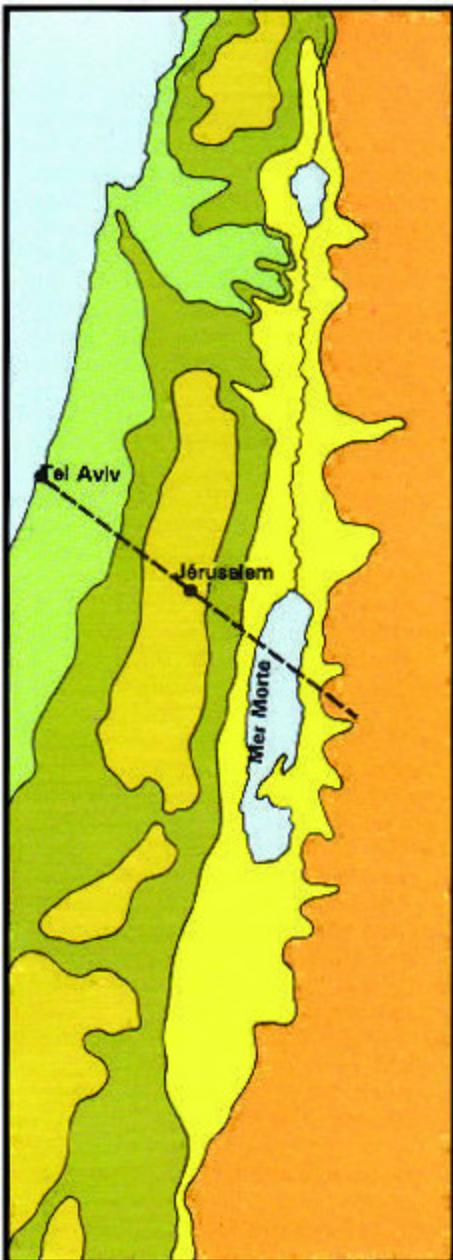
les principaux événements bibliques dans l'ordre, afin que l'histoire de base de la Bible n'ait pas besoin d'être rappelée à chaque chapitre. Nous regarderons aussi brièvement par-dessus l'épaule des archéologues, qui sont à l'origine des renseignements donnés dans ce livre, pour découvrir comment ils les ont recueillis.

MONTAGNES ET VALLÉES

La scène sur laquelle se déroule la majeure partie de l'histoire biblique est petite et resserrée. Les limites bibliques de la Palestine, de Dan au nord à Béer-Chéba au sud, ne sont distantes que de 240 kilomètres. Le pays a 86 kilomètres de large au sud et seulement 44 au nord. En superficie, cela correspond en gros à l'Ile-de-France, à la Suisse romande ou encore à moins de la moitié d'un petit pays comme le Togo. Le pays est partagé dans le sens de la longueur en cinq régions notablement différentes (voir la carte).

La plaine côtière est une étroite et plate bande de sable et d'alluvions le long de la Méditerranée. Cette côte n'est que rarement entrecoupée par des criques ou des ports naturels. Mais Joppé, Dor et Asdod étaient des ports à l'époque de l'Ancien Testament. Le roi Hérode construisit un port artificiel à Césarée peu avant la naissance du Christ. La plaine est fertile, mises à part les dunes côtières, et comprend trois régions : la plaine d'Acre au nord, au centre, entre le Mont Carmel et Joppé, la plaine de Sarôn, jadis couverte de forêts et de marécages, et par conséquent plutôt inhospitalière ; la plaine philistine (la Philistie), dont est dérivé le nom « Palestine », est la plus fertile.

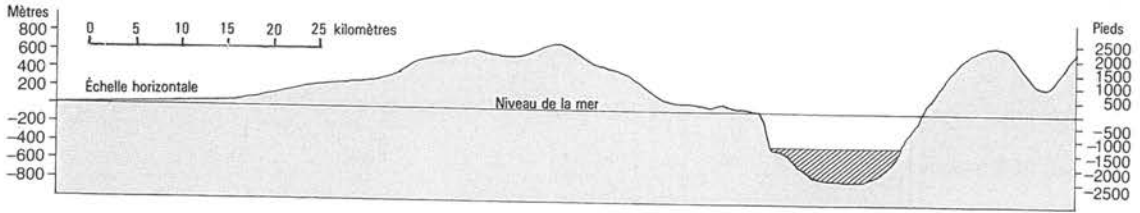
A l'est la plaine fait face à des collines peu élevées, seconde région naturelle. On utilise à leur propos le nom de basses-terres ou de contre-forts. Elles sont coupées par des oueds (cours de rivières à sec) et par des cours d'eau intermittents qui descendent des montagnes. Ces oueds offraient aux gens des routes naturelles à travers les montagnes, et des



Tel Aviv

Jérusalem

Mer Morte



Coupe du pays, selon la ligne indiquée à la page 12. Jérusalem se trouve au point le plus élevé des montagnes centrales, la Mer Morte sur la droite.

viles fortifiées furent quelquefois construites à leurs entrées pour les contrôler.

La troisième région est celle des collines, affleurement de calcaire grossier et rocaillieux. Elle n'était pas aisée à cultiver et fut cependant le secteur principal de l'occupation israélite ; elle comprenait Jérusalem, la capitale du sud, et Samarie, la principale ville du nord.

Le secteur galiléen de la contrée des collines atteint presque 1 200 mètres d'altitude à Mérom. Les plaines au nord de Nazareth et autour de Capernaüm ont été extensivement cultivées au cours des siècles. Au sud de la Galilée, la chaîne des collines est coupée par la vallée de Yizréel, juste au sud de Nazareth, ce qui offre un passage depuis la côte vers la vallée du Jourdain. La ville fortifiée de

Oliveraie dans les collines de la Samarie.



Les collines rocailleuses de la Judée près d'Hébron, avec des vignes en terrasses.

Méguiddo (l'Harmaguédon de l'Apocalypse) contrôlait les importantes routes commerciales passant par la vallée qui, à la saison humide, devenait souvent marécageuse.

Au sud de la vallée, les collines de Samarie s'élèvent à plus de 1 000 mètres à Baal-Hatsor, tout près du Mont Ebal et du Mont Garizim, ce dernier étant un lieu de culte important des Samaritains.

Plus au sud se trouvent les collines de Juda, moins élevées et entrecoupées de nombreux oueds qui lui donnent un relief accidenté. Les versants occidentaux reçoivent les pluies nécessaires aux cultures, mais près de la Mer Morte, le versant oriental est semi-désertique. A l'extrême sud, le relief s'abaisse jusqu'au Néguev, au-dessous de Beér-Chéba. Ce secteur désertique et inhospitalier, qui fut pendant des siècles le domaine de bédouins semi-nomades, est maintenant occupé par des gens vivement conscients du besoin de recueillir et de conserver l'eau.

La quatrième région naturelle est la vallée du Jourdain, qui fait partie d'une gigantesque faille géologique qui prend naissance en Syrie et descend vers le sud par la Mer Morte, jusqu'à la Mer Rouge et l'Afrique.

< Jean 4:20

Le désert inhospitalier du Néguev. Des troupeaux de moutons et de chèvres y vivent avec peine.



Le lac de Galilée, vue vers l'est.

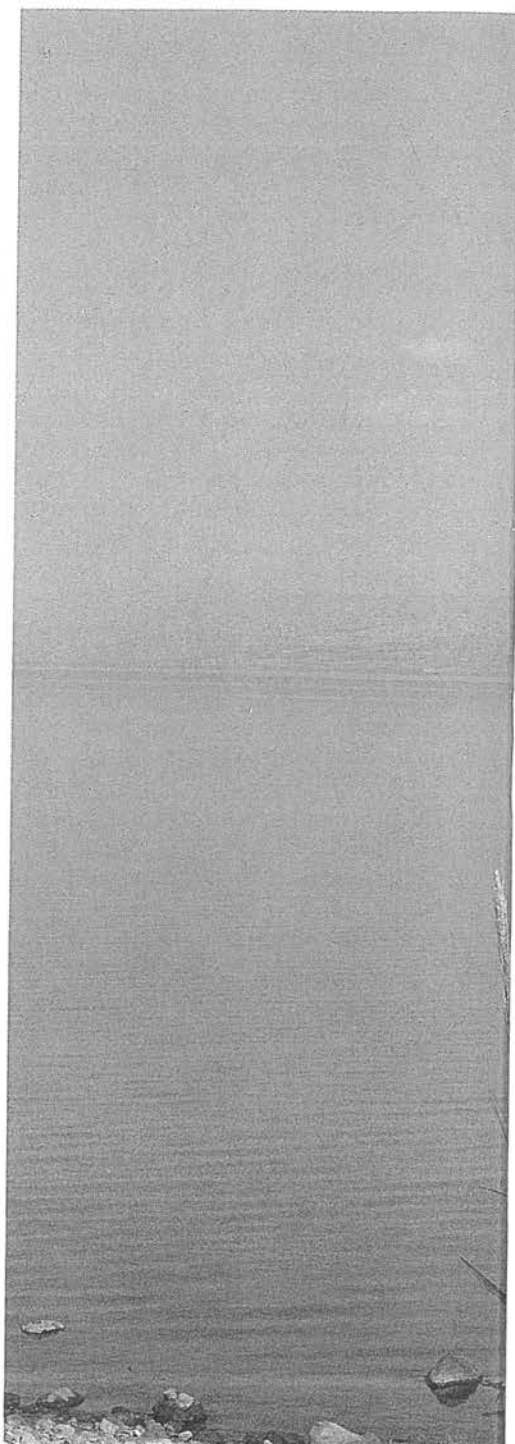
Le Jourdain prend sa source sur les pentes occidentales du Mont Hermon et s'abaisse rapidement jusqu'à 210 mètres au-dessous du niveau de la mer là où il se jette dans le lac peu salé de Galilée (parfois nommé lac de Génésareth ou de Tibériade). Des collines verdoyantes entourent le lac et au nord-ouest se trouve une plaine alluviale qui a été cultivée à travers les siècles.

Le fleuve quitte la Galilée et descend de 195 mètres sur un trajet de 104 kilomètres. Son cours est sinueux et bordé de montagnes des deux côtés. La majeure partie de la vallée est cultivée, jusqu'aux abords de la Mer Morte où les chutes de pluie n'atteignent que dix centimètres par an.

La Mer Morte est si salée que des touristes se sont parfois fait prendre en photo en train de flotter assis dans l'eau et lisant un journal ! Elle a 80 kilomètres du nord au sud et 17 dans sa plus grande largeur au nord d'Eyn-Guédi. Dans sa partie septentrionale elle a plus de 380 mètres de profondeur, alors qu'au sud celle-ci n'est que de 6 mètres.

La cinquième région est constituée par le plateau transjordanien à l'est du Jourdain. C'est là que vivaient les peuples d'Édom, de Moab et

Le Jourdain, au sud du lac de Galilée, suit un cours sinueux.



Psaume 1:1,3 > >

d'Ammon. Elle est subdivisée en cinq sections par les cours d'eau qui la traversent avant de se jeter dans le Jourdain. L'une des régions, bien connue des lecteurs de la Bible, est Galaad, entre les rivières Yarmouk et Jabbok. Elle est montagneuse au nord, doucement vallonnée au sud. Des forêts couvraient les versants des collines aux temps bibliques. L'agriculture est possible dans certains secteurs de la Transjordanie, où les terres situées plus en altitude reçoivent la pluie.

Le paysage familial des habitants d'alors consistait donc en de riches plaines agricoles et des régions montagneuses arides, les couleurs les plus

habituelles étant le vert sombre des arbres et des cultures et le jaune-brunâtre des collines sèches et poussiéreuses. Les rivières qui amènent la vie et les déserts torrides ont apporté les unes et les autres leur contribution à l'imagerie spirituelle des Juifs. Le psalmiste exprimait un sentiment souvent évoqué dans la Bible : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants... Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps et dont le feuillage ne se flétrit pas. »

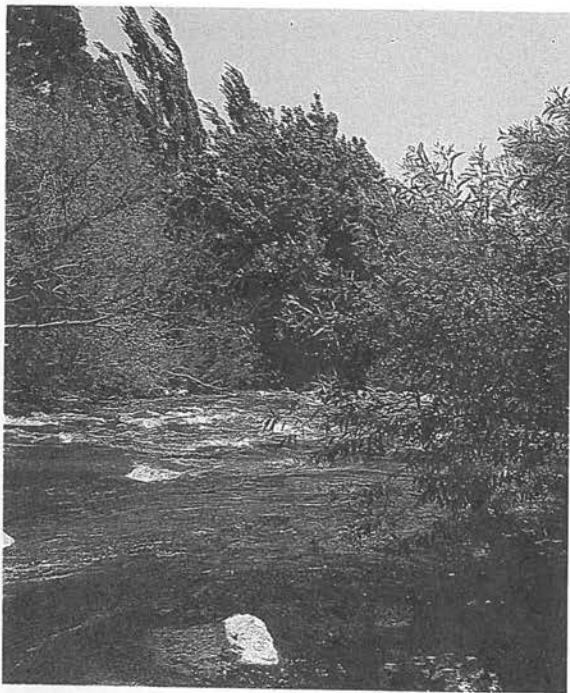
La Mer Morte. Les collines de Judée sont à gauche, les monts de Moab à droite.

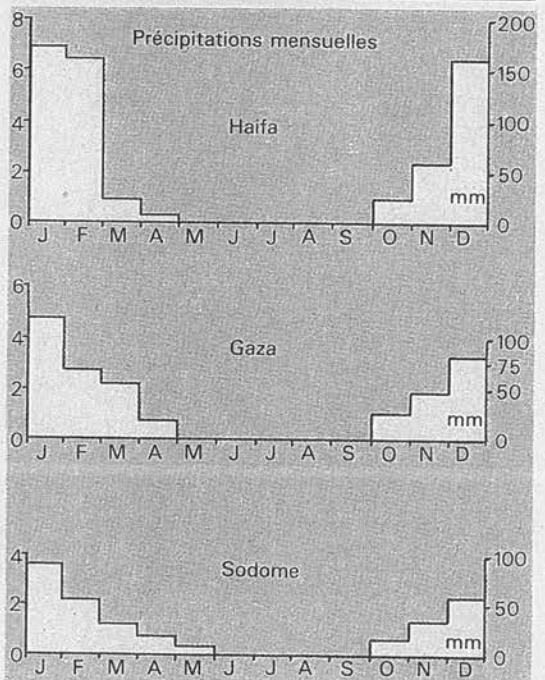
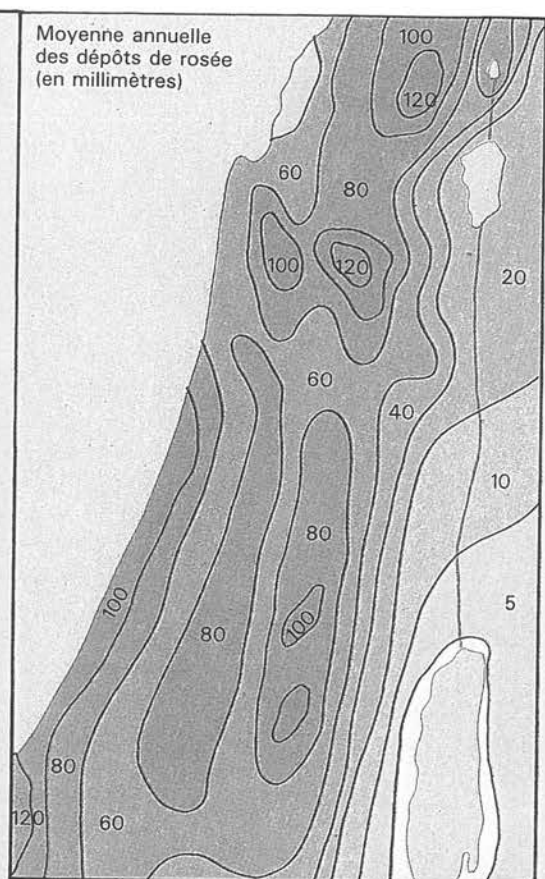
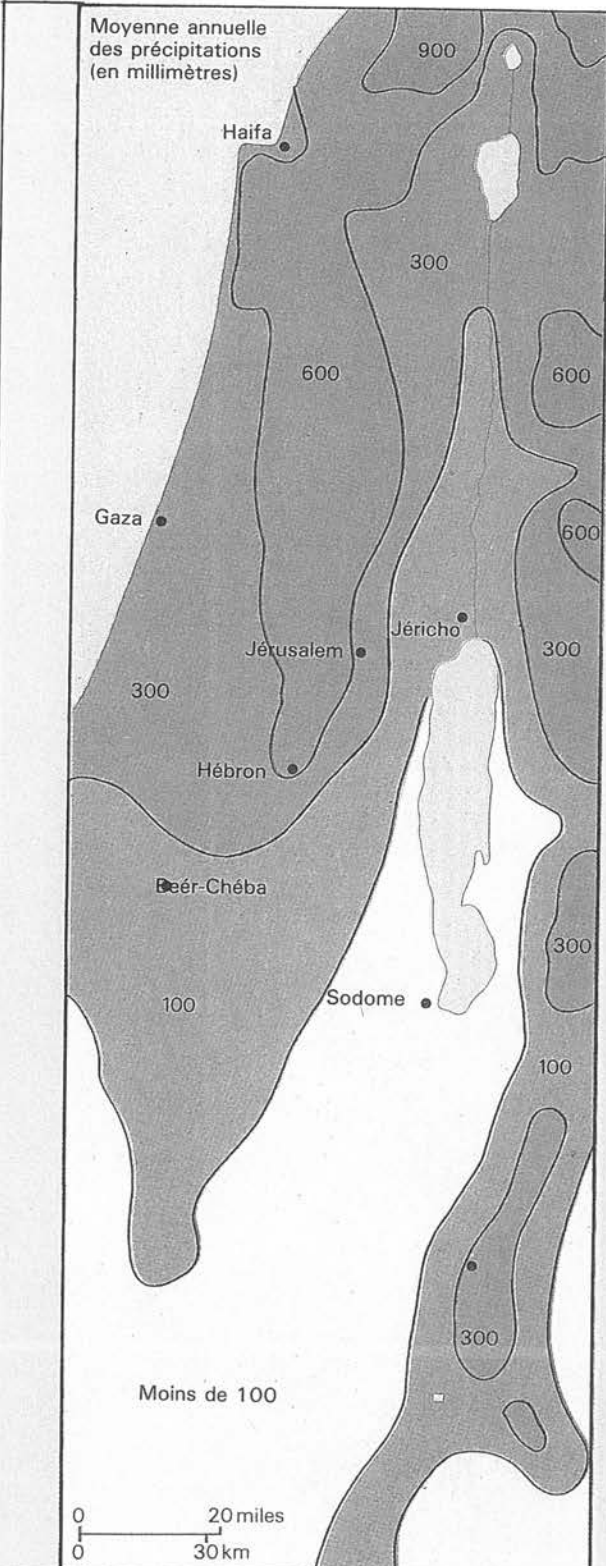




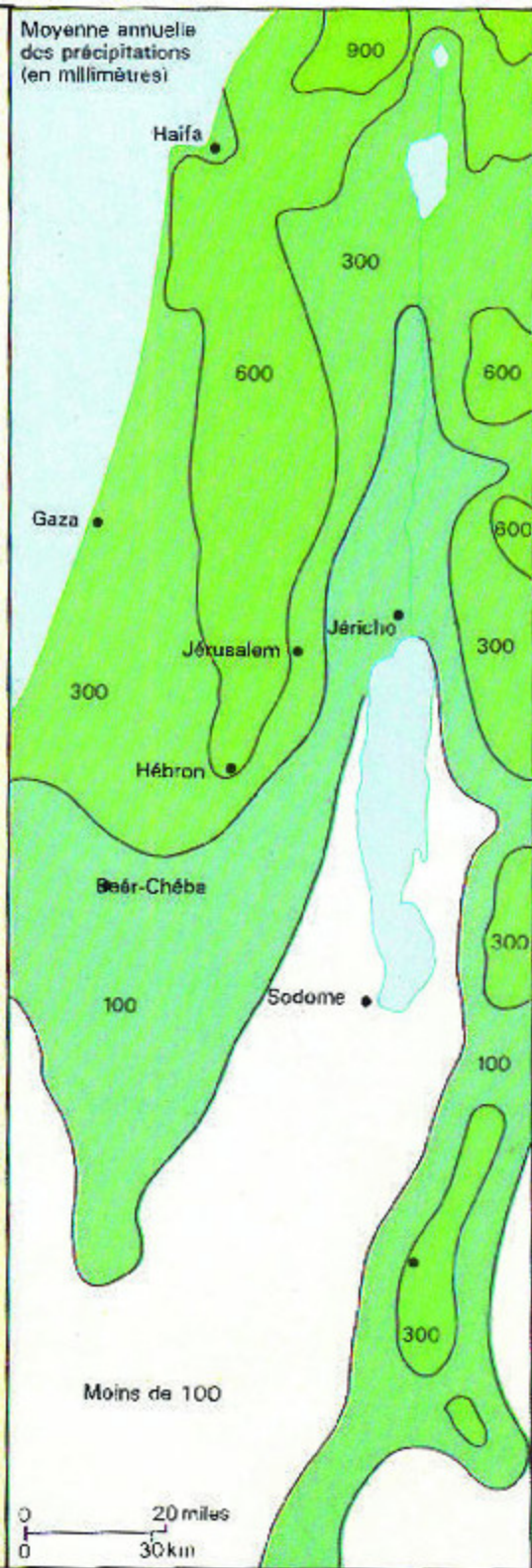
En haut : les monts de Moab à l'est du Jourdain.

En bas à gauche : les sources du Jourdain à Dan. À droite : le torrent du Cédron, au sud de Jérusalem, se fraye un passage vers la Mer Morte.

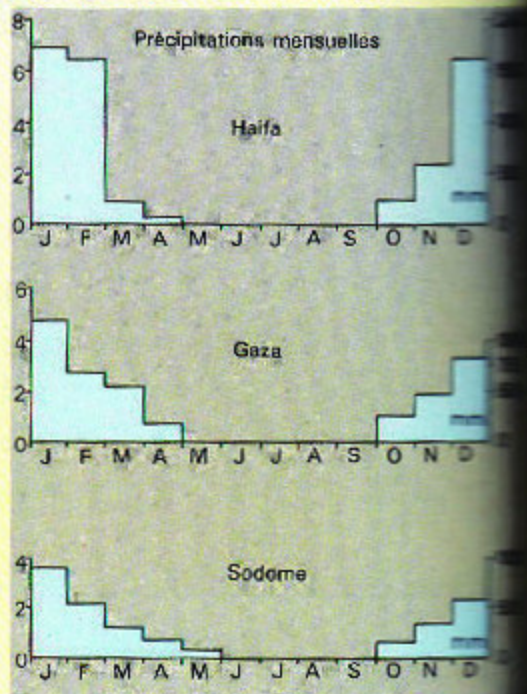




Moyenne annuelle
des précipitations
(en millimètres)



Moyenne annuelle
des dépôts de rosée
(en millimètres)



LE CLIMAT DE LA PALESTINE

En Palestine, selon un rythme très régulier, le temps est frais et humide pendant six mois, chaud et sec le reste de l'année.

Les premières pluies d'hiver commencent à la mi-octobre, quand l'air humide venant de la mer rencontre l'air chaud qui s'élève de la surface de la terre et provoque des orages qui peuvent être très localisés.

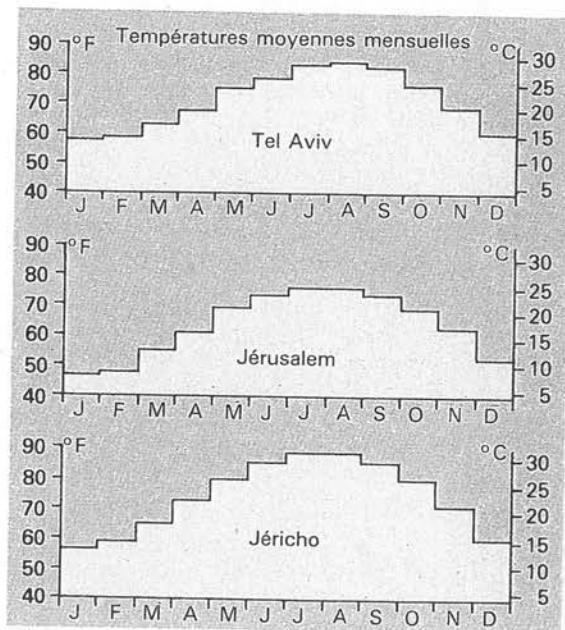
Les plus grosses pluies tombent en décembre, janvier et février, et quelques averses (appelées dans la Bible « pluies de l'arrière-saison ») en mars et avril, ce qui est vital pour amener le grain à maturité. La moisson a lieu après ces pluies au commencement de la saison chaude.

Quand les pluies et la moisson sont passées, les vents chauds soufflent du désert. Le sirocco brûlant dessèche la végétation et fait jaunir le pays. En certains endroits, les températures diurnes peuvent dépasser 40°. Par contraste dans la région des collines la température du soir peut descendre brusquement, et les nuits peuvent être vraiment froides. La neige est rare, sauf sur les collines élevées et même en hiver les températures descendent rarement au-dessous de 10°.

Le climat varie certes selon les régions, comme l'indique la carte ci-contre. Le nord et l'ouest ont tendance à être plus humides que le sud et l'est. Dans les régions les plus sèches, une grosse pluie peut provoquer des inondations subites, et le niveau des oueds (cours d'eau intermittents) peut monter rapidement. La rosée abondante est une source supplémentaire d'humidité en beaucoup d'endroits.

Le climat a-t-il changé depuis les temps bibliques ?

On se demande souvent si le climat des pays de la Bible a changé depuis les temps bibliques. Tout en acceptant la possibilité que des fluctuations aient pu intervenir, il n'y a pas de preuve archéologique d'un changement significatif. Près du golfe d'Aqaba, par exemple, des canalisations d'eau romaines mises au jour conviennent encore aujourd'hui aux sources pour lesquelles elles furent construites. Il est par conséquent nécessaire de chercher d'autres raisons qui firent qu'une terre connue pour être un pays de lait, de miel, donnant de magnifiques récoltes de fruits, soit devenue, au début du xx^e siècle, une terre aride et sans



Des aspects du climat de la Palestine sont illustrés par ces tableaux. Page 20 : les précipitations mensuelles incluent les dépôts de rosée, vitaux dans un pays sec.

arbres, sans valeur agricole ou presque.

Plutôt que de mettre cela sur le compte d'un changement de climat, il est plus simple de supposer que le peuple d'Israël ait pu en être lui-même responsable par des comportements qui furent poursuivis et intensifiés au cours des siècles :

1. Parce qu'ils ne conquièrent ni n'occupèrent jamais entièrement le pays que Dieu leur avait donné, celui-ci devint surpeuplé et, dans les pays secs, la surpopulation amène habituellement avec elle l'érosion du sol et le déclin de la fertilité.

2. Parce qu'ils manquèrent de confiance en Dieu, ils s'empêtrèrent souvent dans des alliances régionales, cherchant l'aide de voisins puissants pour leur protection ; ils furent ainsi entraînés dans des guerres. La guerre amène l'invasion, la dévastation, la perte de la couverture naturelle que représentent les arbres, et les guerres fréquentes ont pour résultat la désertification. Dans ces pays de la Bible, l'équilibre écologique est délicat : la négligence humaine n'est que trop promptement suivie par le désastre national.

< Deutéronome 20:19
< Jérémie 6:6

< < Nombres 13:27

LES ANIMAUX ET LES PLANTES DE LA PALESTINE

La Palestine ne fut jamais une région très boisée, bien qu'il y eût des bois et des forêts sur certaines collines. Le Liban, au nord, était un important producteur de bois, et Salomon importa du bois de construction libanais (surtout du cèdre) pour le temple.

Aux confins du désert, le térébinthe et les acacias épineux donnaient un peu d'ombre, qui servait parfois à abriter des sacrifices. Des peupliers poussent près du Jourdain et des chênes sur les collines, tandis que le figuier, arbre commun, pas très beau, est répandu un peu partout.

De grands arbustes font aussi partie du paysage. Le genêt, qui peut atteindre quatre mètres de haut, abrita Élie du soleil. Des fleurs sauvages égayaient le paysage printanier. Jésus a mentionné « les lis des champs » qui peuvent avoir été des jacinthes ou des anémones, ou même des pâquerettes. Dans les régions plus sèches, seuls les chardons et les épines résistent à la forte chaleur.

En dehors des animaux domestiques, dont on parlera dans un autre chapitre,

on trouvait un certain nombre d'animaux sauvages en Palestine aux temps bibliques. Le chien, non domestiqué, était considéré comme un fouineur et comme une peste. Dans les régions les plus boisées, les cerfs et les animaux domestiques étaient la proie des bêtes sauvages (des lions et peut-être des léopards, ou des ours, espèces ayant depuis complètement disparu dans ces contrées). Les renards, les chacals et les loups étaient des espèces courantes, tout comme les lièvres et les lapins.

Parmi les oiseaux, il y avait sans doute les petits moineaux et les immenses cigognes, les aigles et les vautours. On sait que les martinets, les hirondelles et les martins-pêcheurs ont vécu en Palestine ; les pigeons et les colombes étaient souvent utilisés par les pauvres gens pour les sacrifices.

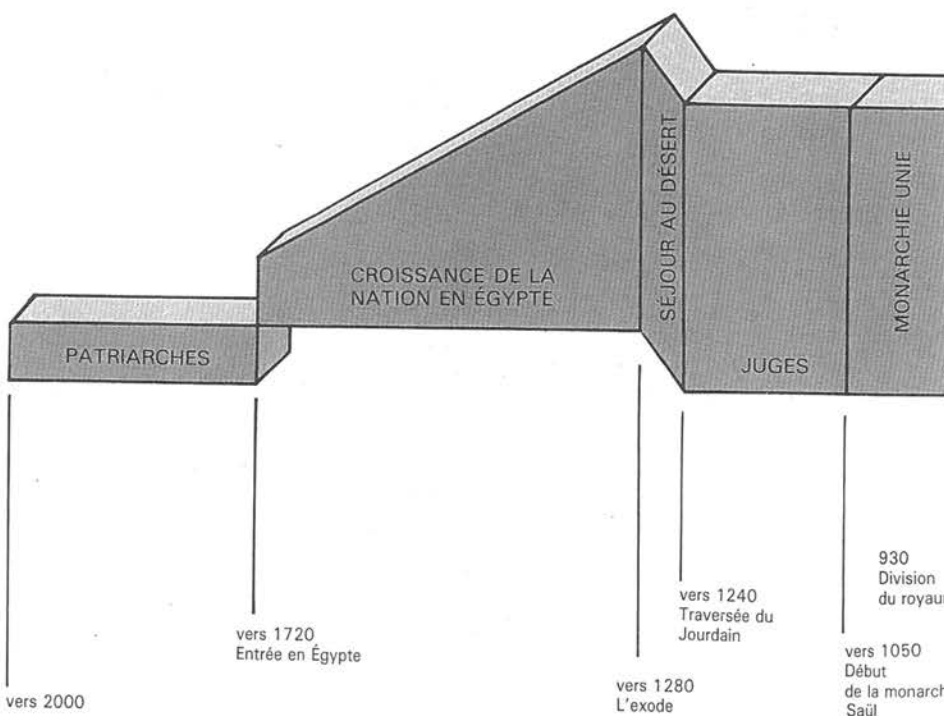
On trouve une grande quantité de serpents en Palestine. La plupart d'entre eux sont inoffensifs, mais une demi-douzaine d'espèces sont dangereuses. Les criquets peuvent devenir un fléau pour les récoltes, quand le vent les amène en essaims gigantesques. Parmi d'autres petites créatures, on trouve plusieurs espèces de scorpions.

1 Rois 19:4-5 >

Matthieu 6:28 >

Avant J.-C.

2000 1900 1800 1700 1600 1500 1400 1300 1200 1100 1000



ROIS ET CONQUÉRANTS

Les soixante-six livres de la Bible recouvrent une période de plus de deux mille ans d'histoire ; et plus encore, si on inclut les onze premiers chapitres de la Genèse qui remontent à l'origine des temps. Les livres ne sont pas rassemblés dans un ordre chronologique strict, aussi le lecteur non averti de la Bible a souvent de la difficulté à relier les événements et les gens les uns par rapport aux autres. Par exemple, les récits historiques d'Esdras et de Néhémie, qui suivent les livres des Chroniques, se rapportent à des événements contemporains des petits prophètes Malachie, Aggée et Zacharie, à la fin de l'Ancien Testament ; ces événements ont été prédits par Jérémie qui, dans la Bible, vient bien après Esdras et Néhémie. Le diagramme ci-dessous

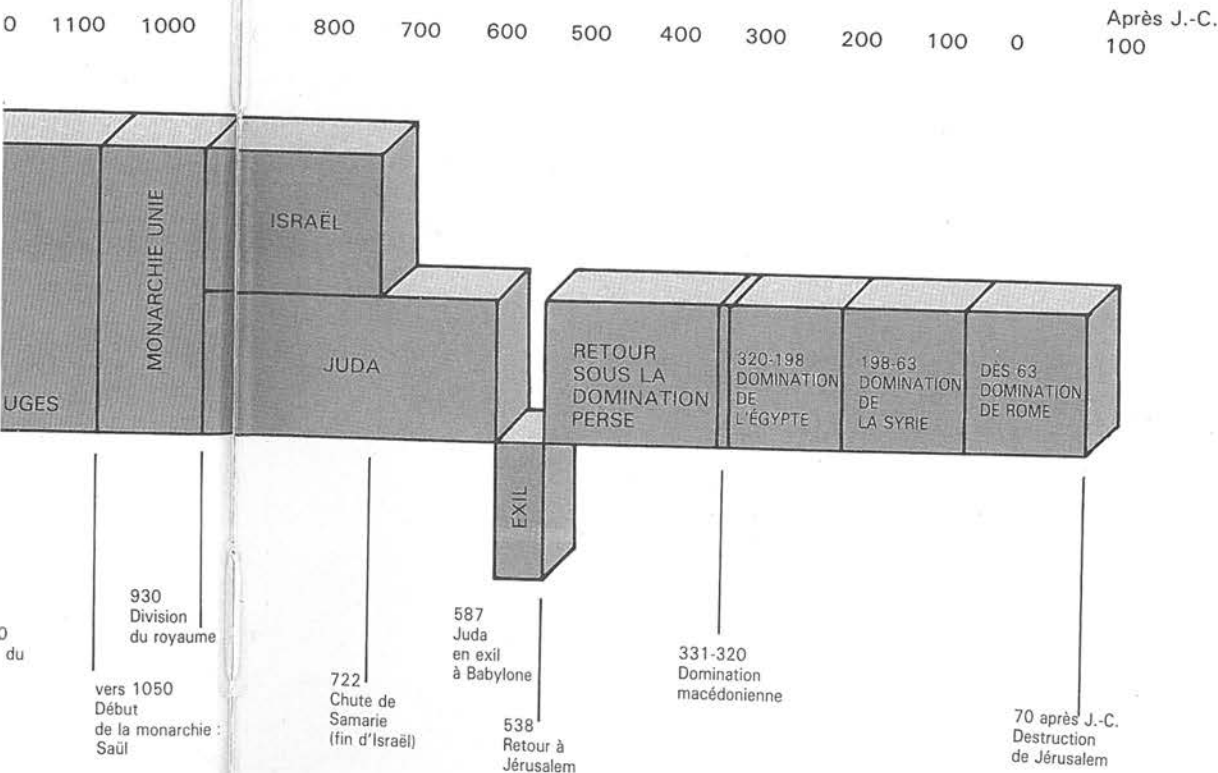
Diagramme simplifié évoquant l'histoire d'Israël depuis l'époque patriarcale jusqu'à la chute de Jérusalem en 70 après J.-C.

illustre visuellement l'ordre des événements bibliques. Le texte suivant est un bref résumé de l'histoire de la Bible.

DES PATRIARCHES A LA CONQUÊTE DE LA TERRE PROMISE

Les patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) vécurent pendant la période qui s'étend environ de 2000 à 1700 ans avant J.-C. Leur histoire est relatée dans Genèse ch. 12-50. Il y eut beaucoup de migrations de gens à cette époque, aussi les voyages d'Abraham ne sont pas uniques. Ces mouvements furent partiellement causés par la turbulence politique à la suite de l'effondrement de la troisième dynastie d'Ur (vers 2060-1950 av. J.-C.) en Mésopotamie méridionale.

A cette époque, l'Égypte parvenait à la stabilité sous la douzième dynastie (1991-1786 av. J.-C.), dont les rois régnaient depuis Memphis dans la



Genèse 37:27-36 >

Basse-Égypte. C'est vers la fin de cette période que la famille de Joseph partit pour le sud, vers les greniers bien remplis de l'Égypte, alors que Canaan connaissait la famine (Joseph, lui, était déjà en Égypte depuis quelques années). Aux environs de 1750 avant J.-C., la puissance égyptienne avait décliné, et un groupe asiatique de la branche sémite, les Hyksos, contrôlait le pays. En Palestine, les Amorites tirèrent probablement avantage de la faiblesse de l'Égypte, et il se peut qu'ils se soient intégrés aux indigènes, mettant ainsi en place la scène culturelle où se déroula l'invasion d'Israël au treizième siècle, vers la fin de l'âge de Bronze.

On ne connaît pas la date exacte où se situe l'Exode, mais un document de l'époque du pharaon Merenptah (1213-1204 av. J.-C.) mentionne le peuple d'Israël parmi ceux auxquels il fit subir une défaite pendant ses campagnes en Palestine. Ceci situe vraisemblablement l'Exode pendant le règne de Ramsès II (vers 1279-1213 av. J.-C.). Pour les détails, voir *La Bible à la lumière de l'archéologie* (LLB, 1988, p. 69 ss).

DE LA CONQUÊTE À LA DÉFAITE

L'histoire de l'Exode du peuple d'Israël, hors d'Égypte, et de son arrivée dans la « terre promise » est rapportée dans les livres de l'Exode, des Nombres, du Deutéronome et de Josué. Le livre des Juges décrit son installation et raconte ses escarmouches avec les Philistins, ou peuples de la mer, autre groupe d'envahisseurs qui occupa les régions côtières du sud. À cette époque, un gouvernement centralisé faisait défaut au peuple d'Israël, et le premier livre de Samuel raconte comment il réclama et finalement obtint un roi, Saül.

Quand Saül mourut au cours d'une bataille, David lui succéda (aux environs de 1010 av. J.-C.) et une monarchie héréditaire se maintint en Juda (moitié sud du pays d'Israël) jusqu'en 586 avant J.-C. Cette période, connue sous le nom de période du Fer II, ou d'époque des rois, vit des changements culturels,

sociaux et politiques considérables. Elle est couverte par les livres de Samuel, des Rois, des Chroniques, de Jérémie, d'Ézéchiël, d'Amos, de Michée, d'Osée, de Sophonie, de Nahum, d'Habaquq et de certaines parties du livre d'Ésaïe. Beaucoup de Psaumes, ainsi que les livres des Proverbes et de l'Ecclésiaste, datent aussi de cette période.

Le royaume fit face à des pressions extérieures, qui s'exercèrent depuis le sud par certains souverains puissants d'Égypte, et depuis le nord par les Assyriens dont la puissance croissait, et firent d'Israël une zone tampon. Des rivalités à l'intérieur d'Israël amenèrent, après la mort de Salomon, la division du royaume entre Israël (au nord) et Juda (au sud). Ce fut le temps des grands prophètes d'avant l'exil, qui reprochèrent constamment aux deux nations leur apostasie spirituelle et annoncèrent le châtement de Dieu qui prit deux formes : la défaite politique et l'exil du peuple dans une terre étrangère.

Le châtement s'abattit d'abord sur le royaume du nord, lorsque les Assyriens se l'assujettirent. L'Obélisque noir de Salmanasar, qui date d'environ 826 avant J.-C., montre Jéhu, roi d'Israël, s'inclinant en signe d'allégeance devant le roi assyrien. Pendant un siècle, les problèmes internes de l'Assyrie empêchèrent la situation d'empirer pour Israël, puis Salmanasar V (726-722 av. J.-C.) prit Samarie et mit fin au royaume d'Israël en 722 avant J.-C. Sennachérib (704-681 av. J.-C.) poursuivit l'invasion et assiégea Jérusalem, la capitale de Juda, en 701 avant J.-C. Le roi de Juda se soumit.

Mais l'Assyrie s'affaiblissait et Jérusalem survécut. Sur la scène du Moyen-Orient surgit Babylone, qui vainquit l'Assyrie et, sous la direction de Neboukadnetsar, mit Jérusalem à sac en 587 avant J.-C. et emmena ses citoyens les plus capables dans des camps de travail sur les rives de l'Euphrate.

DE LA PERSE À ROME

Les livres de Jérémie, Ézéchiël, Daniel et certaines parties d'Ésaïe traitent tous d'événements du temps

où Juda était en exil. Quelques Psalmes datent aussi de cette période, qui fut un temps d'affermissement de la religion israélite. L'Empire babylonien fut éphémère et rapidement remplacé par celui des Perses, qui permit à Juda (ainsi qu'à d'autres nations assujetties) de rentrer dans son pays en 539 avant J.-C. Les livres d'Esdras, Néhémie, Malachie, Aggée et Zacharie traitent de la période qui suivit, pendant laquelle les Juifs retrouvèrent leur identité nationale et leur foi, et reconstruisirent la ville et le temple de Jérusalem.

Les récits bibliques passent alors sous silence une période de trois siècles, couverte partiellement par les livres apocryphes, spécialement par les livres des Maccabées. L'Empire grec succéda à l'Empire perse en 331 avant J.-C., et la Palestine fut gouvernée par les successeurs du général grec Ptolémée I^{er} (323-285 av. J.-C.), jusqu'à ce que les descendants d'un autre général, Séleucus I^{er} (312-280 av. J.-C.), s'en emparassent en 198 avant J.-C. L'un d'eux, Antiochus Épiphane (175-163 av. J.-C.) profana le temple de Jérusalem et provoqua la révolte maccabéenne conduite par Mattathias et ses trois fils.

Ayant réussi contre des forces gigantesques à retrouver leur liberté religieuse, ces guérilleros recherchèrent l'indépendance politique. En 142 avant J.-C., sous Simon Maccabée, les Juifs formaient un État indépendant dirigé par les grands-prêtres. Mais la perspective d'un retour à la loi spirituelle d'autrefois fut de courte durée. L'ambition politique corrompit et divisa le peuple, comme elle l'avait fait au temps des rois. Les Romains, qui avaient remplacé les Grecs en tant que puissance mondiale dominante, tirèrent avantage des querelles juives et intervinrent pour contrôler la situation.

En 40 avant J.-C., le Sénat romain plaça Hérode le Grand sur le trône de Juda pour régner comme roi fantôme. Hérode n'était pas vraiment juif. Son père était iduméen et sa mère nabatéenne. Les Iduméens (Édomites) avaient été forcés d'adopter le judaïsme par l'un des rois et grands-prêtres juifs, Jean Hyrcan.

Quand Hérode mourut, en l'an 4 avant J.-C., son territoire fut partagé entre ses trois fils, Archélaüs, Antipas et Philippe. Archélaüs hérita de la Judée, de l'Idumée et de la Samarie, mais il fut si peu compétent qu'il fut exilé à Vienne en l'an 6 après J.-C., pour être remplacé par des procurateurs romains installés à Césarée. Parmi eux, Ponce-Pilate (26-36), Félix (52-60) et Festus (vers 60-62) font de brèves mais importantes apparitions dans le Nouveau Testament, le premier lors de la crucifixion de Jésus, et les autres en rapport avec l'envoi de Paul à Rome.

Hérode Agrippa fut désigné comme roi par l'empereur Caligula en 37 après J.-C. et, en 41, il gouvernait toute la Palestine à l'exception de la Judée. En dépit d'une menace grandissante de Rome qui, sous Néron, se faisait un jeu de jeter les chrétiens aux arènes, les Juifs se rebellèrent contre Rome en 66. Ce fut une démarche fatale, qui leur coûta leur nation et leur temple. Celui-ci fut détruit par les Romains en 70 et le dernier bastion juif, Massada, qui dominait la Mer Morte dans sa partie la plus étroite, tomba en 73. Il faudra attendre l'époque actuelle pour que les Juifs aient à nouveau une terre qui leur soit propre.

DE L'ANCIEN AU NOUVEAU

Vers le milieu du premier siècle après J.-C., un nouveau courant se répandit comme un feu de brousse à travers l'Empire romain. Non politique par nature, il provoqua la crainte et l'opposition tant des responsables politiques que religieux. Partout, des hommes et des femmes proclamaient qu'un certain Jésus-Christ, ressuscité des morts, était le Messie promis aux Juifs, le Fils unique de Dieu, le seul par lequel il était possible de découvrir une relation personnelle nouvelle avec le Dieu d'amour et Père céleste.

En l'espace de quelque soixante-dix ans après la crucifixion de leur chef, accusé de blasphème et de trahison, les chrétiens s'étaient répandus dans tout l'Empire, faisaient circuler des documents sur la vie de Jésus et des lettres d'encouragement et d'enseignement provenant des apôtres.

2 Corinthiens 5:17 >

Actes 17:6 > >

Matth. 5:17 >

Remplis d'une confiance nouvelle qui venait de Dieu, par l'effusion de son Esprit dans leurs vies, ils affirmaient hardiment : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles. » Ils se considéraient eux-mêmes, non comme des remplaçants de l'ancien judaïsme, mais comme son accomplissement. Jésus leur avait dit : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. »

C'est ainsi que commença l'ère chrétienne. Depuis ses débuts invraisemblables avec un bébé couché dans la paille d'une étable palestinienne, jusqu'à sa réputation justifiée d'avoir « bouleversé le monde », elle suscita des hommes qui moururent avec des chants sur les lèvres : elle apporta une nouvelle force dans le monde et une nouvelle attitude envers Dieu et les hommes qui changea le cours de l'histoire.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

GÉOGRAPHIE

Rowley, H.H., *Atlas de la Bible* (Paris, Éd. Le Centurion, 1969).
Atlas de la Bible (La Bégude de Mazenc, Éd. CLC, 1987).

HISTOIRE

La Bible déchiffrée (Guebwiller, Éd. LLB, 1977).
 Kitchen, K.A., *Traces d'un monde. Bible et archéologie* (Lausanne, PBU, 1981).
 Vaux R. de, *Histoire ancienne d'Israël* (Paris, Éd. Gabalda, 1971).
 Saulnier, Chr., *Histoire d'Israël 3. De la conquête d'Alexandre à la destruction du temple* (Paris, Éd. du Cerf, 1985).
 BLA*.